



Réarmement moral  
Case postale 3  
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Septembre 1988

Une fois de plus, un temps automnal est venu nous rappeler que la conférence de l'été tirait à sa fin. C'est aussi le moment où affluent les industriels pour leur session, terminant ainsi l'été de manière dynamique. Saviez-vous que depuis quelques années, des élèves de l'école hôtelière de Glion, vestes blanches et papillons noirs, viennent servir les repas des délégués aux Tables rondes industrielles?

Mais il est impossible de parler de cet été comme les autres années. Cette conférence a été remarquable à bien des égards, mais c'est aussi à cause d'un départ, d'un grand vide, qu'elle restera gravée dans nos coeurs et nos mémoires.

Le dimanche 7 août, alors que les 400 personnes présentes s'apprêtaient à commencer le repas de midi, Serge Borel s'est écroulé à côté de sa table, et en dépit des efforts fournis par tous les médecins et infirmières présents, il n'a pas pu être ranimé. L'ambulance est venue de Montreux, puis l'hélicoptère de Lausanne, mais en vain.

Ceux d'entre nous qui étaient dans cette salle à manger ont encore présente à l'esprit l'extraordinaire atmosphère qui a régné dans cet endroit pendant l'heure qu'ont duré les efforts de l'équipe médicale. Le silence, les prières, le recueillement ont entouré Serge alors qu'il nous quittait.

Ci-dessous, nous reproduisons de larges extraits du texte que Daniel Mottu a lu lors de l'enterrement de Serge, dans l'église de Montreux.

#### POUR SERGE

Pour certains d'entre nous - et c'était le cas de Serge - la responsabilité de la marche de ce centre et des rencontres internationales veut dire veiller aux mille détails qui rendent ces conférences possibles.

C'est au milieu de cela que Serge a été rappelé à Dieu. Depuis ce dimanche, je me suis demandé ce que le Seigneur voulait nous dire à travers sa mort. Je crois qu'il nous rappelle quelque chose d'essentiel: comme dit le proverbe, "l'homme propose mais c'est Dieu qui dispose" à Sa manière. Ou pour le dire dans un langage plus moderne, c'est "l'inattendu de Dieu" qui doit nourrir notre réflexion et notre action.

En cela, la mort de Serge est bien dans son style. Car notre ami, si plein d'imagination, si créateur, si généreux aussi, cherchait constamment cet inattendu de Dieu, comme si son instinct lui disait que seul Dieu pouvait faire ce qui est impossible aux hommes.

Comme beaucoup de Suisses, Serge avait pris un jour le chemin de Caux et y avait trouvé une nouvelle orientation à sa vie. Peu à peu il a senti l'appel de Dieu, une vocation à le servir à travers ce centre de Caux et le Réarmement moral, et à contribuer ainsi à son rayonnement dans le monde. Cela ne s'est pas fait sans déchirements. Mais Dieu a pu construire quelque chose de solide, en lui et à travers lui, dont nous mesurons le prix aujourd'hui.

J'ai eu le privilège de travailler étroitement avec lui pendant ces dix dernières années. Serge, avec son sens de l'architecture, avait de grandes compétences dont nous avons merveilleusement bénéficié à Caux. Il connaissait le centre comme peu d'entre nous, et il a contribué de façon marquante à

certains aménagements.

Je l'ai vu assimiler aussi des questions difficiles où sa compétence n'était pas évidente au départ. Il y a quelques années, il a fallu préciser le statut des collaborateurs permanents du Réarmement moral en regard de l'AVS et de l'assurance-maladie. Il n'était pas facile pour les administrations concernées de comprendre notre cas et certaines d'entre elles avaient pris des décisions qui nous paraissaient injustes. Serge a pris ce dossier en mains avec une remarquable autorité et s'est acquis le respect de l'avocat chargé de défendre notre cause devant les tribunaux compétents. Trois fois il a fallu faire recours devant eux et trois fois ils nous ont donné raison, intimant les administrateurs en cause à mieux faire leur travail et à trouver des solutions qui respectent notre vocation particulière.

Serge n'était pas l'homme des discours publics et même en cercle restreint, il préférait s'abstenir de prendre la parole s'il n'avait pas quelque chose d'authentique à dire. Mais quand il intervenait, il apportait souvent l'éclairage qui manquait. Ce silence relatif était compensé par une remarquable qualité d'écoute et quelqu'un nous rappelait ce matin combien il avait, à Caux, aidé des visiteurs venus de pays lointains en dehors des conférences et qui avaient besoin d'y trouver quelqu'un prêt à entendre, de tout son coeur, leurs soucis et préoccupations.

Serge s'exprimait aussi si bien dans sa correspondance. Beaucoup ici ont sans doute reçu de ces merveilleuses lettres écrites de sa large écriture, où l'on trouvait tantôt une tournure de phrase originale, tantôt une note profonde qui reflétait bien son caractère.

Le rayonnement de Serge a bien sûr dépassé les frontières de la Suisse. Il a laissé sa marque dans des pays tels que le Canada, et une personnalité laotienne rappelait aujourd'hui à Regula qu'ils avaient passé leur premier anniversaire de mariage au bord du Mékong, quelques mois avant que ce pays ne perde sa liberté.

Enfin, comment ne pas évoquer le rayonnement de la cellule familiale avec Regula, Jean-Denis et Sylviane, auxquels j'aimerais aussi associer Marie-Claude et Rösli. Merci pour tout ce que nous avons reçu de vous. Et même si les mots sont bien impuissants à exprimer la réalité de ce que nous aimerions vous dire, sachez que vos amis sont totalement avec vous, non seulement dans votre épreuve, ce qui va de soi, mais aussi dans le chemin que vous allez continuer de suivre ensemble dans les années qui viennent, avec Dieu pour père et pour guide.

*Certains de nos lecteurs auront peut-être déjà reçu la lettre que j'ai envoyée à bon nombre d'amis. Nous avons tout de même désiré la reproduire ici sachant que beaucoup d'entre vous ont pensé à nous ces dernières semaines.*

*Regula Borel*

Serge a été un mari, père, frère et ami formidable qui nous manquera certainement beaucoup. Même si, humainement parlant, il nous a quittés trop tôt, nous savons que sa vie a été pleine et riche, surtout riche de contacts humains car Serge avait un amour et intérêt sincère et profond pour chaque personne qu'il rencontrait.

Dieu a voulu le rappeler à Lui, et il a voulu le faire d'une manière inattendue et entouré de centaines d'amis qui étaient venus pour les conférences à Caux. Ils ont pu, par leurs prières et leur présence, l'accompagner dans un monde dont Serge s'était imaginé qu'il serait "merveilleux et où la belle saison durerait pour l'éternité", comme il l'avait écrit il y a quelques mois à l'un de ses amis. Dieu a voulu utiliser sa vie, mais également sa mort, pour nous rappeler à nous tous qu'une vie donnée à Son service promet de nous rendre joyeux, enrichis et paisibles.

Les vacances passées en famille fin juillet dans une magnifique ferme du Jura neuchâtelois - des vacances comme Serge se les était souhaitées depuis longtemps, resteront inoubliables, et Jean-Denis, 10 ans, n'a certainement jamais passé autant de temps avec son père qu'au cours des derniers mois "grâce" aux semaines de ma maladie. C'est sans doute un souvenir précieux pour lui. Sylviane, 5 ans, se souviendra tout particulièrement des histoires que Serge, toujours plein d'imagination, inventait pour elle de temps en temps, soit pour faire passer un chagrin, soit simplement pour lui consacrer son entière attention.

Un grand nombre d'amis de tant de pays nous ont entourés le jour de l'enterrement, d'abord à l'église de Montreux, puis au cimetière de Glion et je sais que beaucoup d'autres auraient également aimé y être. Mais les pensées et les prières de tous m'ont réconfortée et fortifiée tout au long de cette journée, pourtant douloureuse. Elle restera gravée dans ma mémoire comme une journée où Dieu était présent, me donnant Sa paix. Ma reconnaissance est profonde pour Son soutien et le vôtre.

*Nos mensuels en allemand et en français donneront des comptes-rendus des sessions de l'été, aussi nous n'en signalerons que quelques faits.*

Ce qui nous réjouit en regardant en arrière, c'est que les conférences de Caux ne sont pas un événement séparé de la vie de notre pays. Tout au long de l'été, les contacts se sont développés. Ainsi, le 10 juillet, alors que nous marquions les 50 ans du Réarmement moral, nous avions dans la salle le président du Grand Conseil vaudois, M. Jean-Pierre Schmidely. Il a, dans son allocution, salué les efforts du Réarmement moral, "depuis 50 ans au service de l'homme, 50 ans au service de la paix".

Cette ouverture fut aussi l'occasion de créer des contacts tout nouveaux avec des diplomates chinois en poste à Genève, et même un Soviétique. Quinze Chinois ont ensuite accepté avec enthousiasme de venir fêter le 1er août avec nous et ont invité vingt d'entre nous à un dîner à la mission diplomatique de Genève.

Un grand moment pour notre canton fut la visite d'une douzaine de femmes de l'Association des Paysannes vaudoises. Elles avaient apporté des gâteaux et biscuits qu'elles avaient confectionnés elles-mêmes pour les 400 participants à la conférence. Elles étaient emmenées par Mme Simone Baudat, ex-présidente de cette association. Au journaliste de "L'Est vaudois" qui trouvait que "les Vaudois n'étaient guère enthousiastes lorsqu'il était question du Réarmement moral", elle répondit: "Cette réserve est sans objet, il faut briser la glace entre les habitants de ce canton et la grande oeuvre installée ici."

Puis, lors de la session "Changer la ville, l'affaire de tous", le maire de Genève a envoyé un représentant, M. Eric Favez, directeur-adjoint des Affaires sociales, pour participer à toute la conférence. Au cours de cette même session, une cinquantaine de participants furent reçus officiellement par la ville de Genève, et deux inspecteurs de police qui participaient à la conférence, de Liverpool et d'Atlanta ont été rendre visite à leurs collègues genevois.

"24 Heures", le plus grand quotidien romand, mentionna trois fois le Réarmement moral, avec des titres éloquentes: "La voix intérieure" (11 juillet), "Mieux percevoir le Réarmement moral" (9 août), "Le Réarmement moral penché sur les cités: l'individu en première ligne" (19 août).

Deux interviews de 20 minutes chacun ont passé à "Radio-Chablais", radio locale de la région, et alors que nous écrivons ces lignes, nous attendons encore de savoir quand passeront les quelques minutes que le Téléjournal veut consacrer à

la conférence.

Un grand événement pour le monde francophone a été la parution d'un excellent article dans le quotidien français "Le Monde" dans la rubrique religion, sous la plume de Henri Tincq, un journaliste qui a passé 24 heures à Caux au début de la conférence.

RENFORTS POUR LES EDITIONS DE CAUX SA

*J.-B. Chappuis*

Appelé avec Fred Stoll comme réviseurs à contrôler la comptabilité des Editions de Caux, qui diffusent dans les pays de langue allemande et française la littérature et les films du R.M., nous avons été frappés que, malgré la qualité de ses produits, cette société ait un chiffre d'affaire si réduit (moins de 200'000.- fr par an), que ses deux revues (Caux-Information en allemand et Changer) aient une diffusion si discrète et que les ventes en Allemagne et Autriche soient inférieures à celles de la France. Quand on entend à Caux un avocat libanais ou une étudiante autrichienne s'exprimer sur les problèmes du Liban ou de la minorité slovène en Carinthie, quand on voit ce qui se passe chez nous et ailleurs, on est convaincu de l'urgente nécessité de répandre les idées du Réarmement moral plus largement de Vienne à Berlin-Est, Bonn, Bruxelles, Paris, Genève, du Québec à la Nouvelle-Calédonie et au Gabon en passant par le Cambodge, Madagascar et le Zaïre!

Les Editions de Caux foisonnent d'idées et de projets. Mais augmenter les tirages et les ventes suppose tout un travail: chercher des auteurs, mettre au point les textes et l'illustration, organiser des collaborations avec d'autres éditeurs, ouvrir des canaux de vente, facturer et expédier les livres commandés, vérifier la rentrée de l'argent et tenir la comptabilité, le contrôle des abonnés et le suivi des campagnes de promotion; les responsables bénévoles actuels ne peuvent tout simplement pas l'assurer pleinement, faute de temps, car ils ont aussi autre chose à faire, ou bien parce que certaines tâches ne correspondent pas à leurs dons. Les Editions de Caux n'ont pas les moyens de payer du personnel, mais la valeur du travail du R.M. à Caux, Panchgani et partout ailleurs, ne réside-t-elle pas surtout de ce qu'il est totalement désintéressé? C'est pourquoi nous lançons un appel: qui pourrait aider à effectuer certains travaux, expédition des commandes, facturation, comptabilité, etc? Qui connaîtrait en Allemagne et en Autriche des éditeurs ou des organisations de vente disposés à collaborer? Que les jeunes retraités ou autres personnes avec du temps libre s'annoncent à Beni Utzinger à Lucerne, ou Charles Piguet à Caux. Un joli travail devant une fenêtre ouverte sur le monde, un travail qui enrichit en compagnie d'amis au grand coeur.

CE QUI SE PASSE AILLEURS...

Du 2 au 10 juillet, aura lieu en Inde un "Yatra" c'est à dire un "voyage pour chercher ensemble l'inspiration et la force pour s'attaquer aux défis et dilemmes de notre époque". Cette marche débutera à Dandi, ville du bord de la mer où s'était terminée la fameuse "marche du sel", menée par le Mahatma Gandhi dans sa lutte pour l'indépendance. Parmi les participants étrangers, une vingtaine d'Américains, dont une bonne partie de Noirs, se joindront à Rajmohan Gandhi et son équipe. Ils veulent ainsi rendre hommage au Mahatma, dont les idées ont inspiré Martin Luther King Jr dans son mouvement non-violent pour les droits civiques.

Le 29 octobre, à Londres, nos amis anglais auront une journée de "reconnaissance et anticipation pour marquer les 50 prochaines années du Réarmement moral. Ils espèrent la participation de bon nombre d'étrangers, et ont réservé une salle de 1000 places à cet effet.

\*\*\*\*\*

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass